

L'animalité symbole de l'humanité à travers *Paroles* de Jacques Prévert

أمين صلاح الدين أمين محمد

مدرس – بقسم اللغة الفرنسية – كلية الآلسن- جامعة اسوان

Introduction

Il est difficile de dégager des écoles poétiques à partir de 1945 ; il serait plus juste de parler de grandes tendances dans ce XX^{ème} siècle français, le siècle des changements, parmi lesquelles figurent des poètes tels Jacques Prévert et Raymond Queneau, ou encore des chanteurs et chansonniers comme Brel, Brassens, Trenet, Ferré. Ces poètes ont le souci de trouver un langage simple qui parle aux cœurs de leurs contemporains.

Prévert est l'un des rares écrivains dont l'écriture poétique réussit à toucher tous les publics. Il recourt à un langage familier qui s'oppose à la poésie hermétique destinée à une élite. Il joue avec les mots et redonne vie aux expressions populaires : « *Quoi de plus différent, en apparence, que la poésie de Jacques Prévert ? D'ailleurs, elle n'est comparable à aucune autre : le lecteur habitué aux alchimies de la poésie moderne entend ici un langage neuf.* » (Picon, Panorama de la nouvelle littérature française, 1949, p. 259)

Mais ce poète authentiquement populaire enrichit également ses textes par de nombreuses références culturelles, implicites ou explicites, ce qui lui permet d'intéresser aussi les lecteurs les plus érudits. Comme l'écrit Gaétan Picon, la poésie de Prévert est « *la poésie du monde réel et du monde moderne* », « *exprimant la plus simple et la plus urgente de nos vies* », (Picon, 1949, p. 241). Pourtant, Danièle Gasiglia-Laster s'interroge sur sa notoriété : « *Le poète le plus populaire de son siècle serait-il méconnu ?* » (Gasiglia-Laster, 1992, p. 9). On n'a pas toujours compris, en effet, la profondeur des textes de Prévert sous leur simplicité apparente et tous ce qu'ils recèlent d'érudition et de sous-entendus. Mais, comme l'étaient ces poètes, troubadours, souvent anonymes, du Moyen-Âge, qui voyageaient d'un château à l'autre, d'une ville à l'autre, Prévert est un poète libre, indépendant, qui cherche d'abord à rendre heureux son lecteur.

En quelque sorte, Prévert leur ressemble. Ainsi que nous le constaterons ultérieurement, par sa poésie inventive, combative et originale, il fait émerger ce langage qui parle à tous. Il combat les idées reçues, les lieux communs et joue avec les mots qu'il utilise pour transmettre ses idées, ses émotions : « *Il défend ainsi une société plus juste, plus libre et plus humaine. Ces valeurs*

sont toujours d'actualité, dans notre monde qui montre des signes de tension, de fragilité et d'injustice. (Mon Quotidien, 2016, p. 4)

La poésie de Prévert est multiple, dépassant les genres, jamais enfermée dans des règles ou des tendances. Prévert fait émerger ce que le langage populaire a de poétique mais il combat les idées reçues et les lieux communs. Il nous apprend à réinventer le langage. C'est le cas de son poème *Page d'écriture* dans *Paroles* ; Prévert utilise des métaphores et des calembours afin d'expliquer ses idées. « *De plus, il tire parti des similitudes de sons et de sens pour créer des effets stylistiques comiques et inattendus. Dans ce monde poétique, réalité, rêve et irréalité coexistent harmonieusement.* » (Fels, 2009, p. 479)

Contextualisation de l'œuvre en question

Les poèmes de Prévert doivent beaucoup au surréalisme. Le mot « surréaliste » fut inventé par Guillaume Apollinaire en 1917. Ce mouvement touchait tous les arts – la littérature, la peinture, la sculpture et le cinéma. Le surréalisme accorde une grande importance au rêve, à l'inconscient, et tente de voir au-delà des apparences de la réalité. Il veut se détacher de toutes les contraintes morales mais aussi formelles. Les écrits des surréalistes se libèrent des codes imposés, des règles syntaxiques, des ponctuations normatives, etc.

Prévert a adhéré à ce mouvement de 1925 à 1930. Puis il a repris son entière liberté, tout en conservant son côté anticonformiste, antibourgeois, anticlérical et son goût pour la provocation. C'est, grâce à « *Paroles* », ce premier livre, recueil de 95 poèmes, publié en 1946 aux éditions du « Point du jour » fondées par son ami-éditeur René Bertelé, que Prévert eût l'occasion de se faire connaître et de communiquer avec un large public.

Problématique et Méthode

Nous allons tenter, dans cette étude sur l'« Animalité symbole de l'humanité à travers « *Paroles* » de Jacques Prévert » de répondre à deux questions : Que représente l'animalité chez le poète scénariste ? Quel rapport existe-t-il entre animalité et humanité dans son œuvre ?

Nous allons dégager la beauté et la simplicité de ses expressions en suivant la méthode de Gérard Dessons dans son livre : *Introduction à l'analyse du Poème*. Ce théoricien aborde le poème à travers deux images essentielles ; l'image poétique et l'écriture poétique. Selon Gérard Dessons : " *Le poème, [...], concerne au premier chef l'ensemble des lecteurs-auditeurs.*" (Gérard, 1991, p. 158)

Nous nous appuyerons sur cette définition pour mettre en relief, par le biais de son rapport avec les animaux, la « figure » de ce poète hors du commun et multidisciplinaire. Il fût également auteur de films tournés par de grands cinéastes avec de grands acteurs de l'époque, auteur de pièces de théâtre ainsi qu'auteur de chansons, car il donnait une grande importance à la musique.

Ainsi, notre problématique va reprendre l'idée de modernité en poésie chez Prévert afin de comprendre sa conception de l'écriture poétique puis nous examinerons la relation entre l'animalité et l'humanité, sous l'angle du poète défenseur des animaux. Ensuite, nous évoquerons le rapprochement entre la poésie et la fable, en comparant notamment la démarche de Jean de la Fontaine à celle de Jacques Prévert. Enfin, pour compléter cette partie du corpus au cours de laquelle nous aurons étudié quelques poèmes, nous aborderons, avant notre conclusion finale, la non-ponctuation chez Prévert.

I - « Paroles » une œuvre au cœur de la modernité

Le caractère séduisant de la poésie prévertienne n'est plus à démontrer. On y retrouve différents thèmes comme l'amour, la guerre, l'enfance, la religion mais également de la gence animale pour laquelle l'auteur éprouve une grande tendresse depuis son enfance.

Cette attirance résulte, non seulement des thèmes abordés, mais aussi et surtout du style qui va à l'encontre de toute grandiloquence. C'est ainsi que Dominique Rabourdin annonce au sujet de ce recueil, il dit : « *On ne peut pas parler de phrases, ni de propositions, et encore moins de vers, et cependant, le lecteur sait immédiatement que la poésie est là.* » (Rabourdin, 1997)

Cette poésie est à la fois simple et accessible, car « *Prévert communique toujours avec ses lecteurs en employant des mots de tous les jours* », (Abaza, 1988, p. 63), mais elle est aussi complexe. En effet, au-delà du sens premier, ses poèmes ont bien souvent des sens cachés.

Prévert est un poète moderne qui s'exprime librement et qui est fortement impliqué dans la réalité et l'actualité de son époque. Il évoque les problèmes de son temps et n'hésite pas à dénoncer la famine, la guerre, ainsi que les abus de toutes sortes commis par des institutions qu'il juge obsolètes. Ce qui fait écrire à Andrée Bergens à son sujet : *La modernité est donc véhiculée par le langage. Pour beaucoup, c'est le signe du rajeunissement que la poésie attendait, un renouveau dans une époque où l'on cherche le mouvement vers l'avant pour laisser derrière soi les souffrances de la guerre.* (Bergens, 1969, p. 71)

Cette modernité se manifeste par des moyens stylistiques et par une façon exigeante de faire de la poésie.

À cet égard, Danièle Gasiglia-Laster souligne qu'« *un des clichés les plus répandus et les plus faux sur Prévert est de le présenter écrivant comme il parle, rédigeant ses textes au fil de la plume. Il parlait certes avec brio [...] et il existait bel et bien des ressemblances entre ses manières de parler et d'écrire, mais Prévert avait une grande exigence quand il écrivait. [...] On sait qu'il travaillait minutieusement les textes qu'il devait publier, soucieux du mot juste, du rythme, de la structure de l'ensemble. Les multiples notes, les plans et les brouillons abondamment raturés témoignent de cette minutie (le même paragraphe pouvait être réécrit jusqu'à sept fois), ainsi que les dactylographies parfois différentes de la version finalement publiée* ». (Frank Wilhelm, 2000)

Prévert n'est pas réellement un écrivain engagé et sa façon de manier le langage n'a pas de préoccupation esthétique ou morale. Toutefois, tout en s'insurgeant et en dénonçant, notamment les atrocités de la guerre, il sait aussi s'émouvoir devant la beauté du monde, de la nature, des animaux et des enfants. Il incite, au travers de cette écriture « apparemment » simple et facile, à tendre vers une vie nouvelle meilleure, surtout en ces lendemains de conflits. Il propose aux jeunes, en leur communiquant son amour de la liberté, de tracer un chemin innovant, avec le bonheur en ligne de mire. Ainsi Béatrice Picon-Vallin et Nicole Zand concluent-elles leur analyse sur sa poésie de la façon suivante : « *L'impression dominante est celle d'une fraîcheur de vision et de langage qui plaît aux esprits simples comme à ceux qui sont las de leur propre subtilité. Poésie populaire ? Certes. Mais aussi, pour la littérature, source du plus valable rajeunissement.* » (Picon-Vallin & Zand, 2013, p. 233)

Examinons comment cette fraîcheur de vision et de langage se manifeste dans son œuvre poétique en relation avec le monde animal.

II - Animalité et humanité :

Rapprocher l'animalité comme symbole de l'humanité peut apparaître, au premier abord, surprenant. Toutefois, à la lecture de l'œuvre de Prévert, mettant en scène l'homme et l'animal en même temps et/ou séparément, il apparaît que l'étude de cet assemblage n'est pas dénuée d'intérêt.

Prévert n'oppose pas animalité et humanité ; il pense que l'animal peut transmettre à l'homme des messages « de vie », quant à son comportement et/ou ses agissements, sans s'attirer, directement, les foudres de la critique, de la censure ou d'un procès.

Examinons brièvement les définitions des mots animalité et humanité et l'opinion à ce sujet de quelques auteurs ou hommes de lettres.

L'Animalité, selon le dictionnaire Larousse est ; « *l'ensemble de caractères, des attributs propres à l'animal, par opposition aux facultés humaines ; donc comportement bestial...* (Bompiani & Laffont, 2002, p. 81) ;

Alors que l'humanité, selon le même Larousse, c'est la « *nature humaine opposé à la nature divine et animale* ». On attribue à cette nature des « *sentiments de bienveillance, de compassion envers autrui, de bonté, de sensibilité etc..* »

(Bompiani & Laffont, 2002)

Historiquement, ces deux concepts ont été abordés et étudiés sous différents angles, notamment littéraires, philosophiques, religieux, scientifiques, anthropologiques etc.....

Pour s'en tenir au domaine de la littérature française, nous nous apercevons aux travers de quelques exemples que :

La relation entre l'homme et l'animal a existé chez Montaigne qui relate, dans « *L'Apologie de Raimond Sebond*» (Livre II, Chapitre XII) de ses Essais, les jeux avec sa chatte, afin de mettre en avant la sensibilité de l'animal et son intelligence, entre autres qualités que l'auteur reconnaît aux animaux à l'égard desquels il recommande la bienveillance et du respect.

Plus tard Pierre Gassendi, mathématicien et philosophe, affirmera que les animaux éprouvent joies et souffrances.

En revanche, Descartes, avec sa théorie mécaniste développée dans son œuvre *Traité de l'homme*, fait référence au fonctionnement biologique de l'animal ; « *Je désire que vous considérez que ces fonctions suivent tout naturellement, en cette machine, de la seule disposition de ses organes, ni plus ni moins que le font les mouvements d'une horloge de celle de ses contrepoids et de ses roues* » (Soury, 1899, p. 391)

Nicolas Malebranche, philosophe et oratorien (1638-1715), pourtant en marge de la doctrine officielle, affirme dans *La Recherche de la vérité* : « *Nous sommes entièrement semblables aux bêtes par le corps et toute la différence qu'il y a entre nous et elles, c'est que nous avons une âme et qu'elles n'en ont pas* »

(Malebranche, 1963, p. 432)

À contrario, l'abbé de Condillac au XVIII^e siècle, psychologue et philosophe spiritualiste, a montré dans son *Traité des animaux* que la capacité de sentir existe aussi bien chez l'animal que chez l'homme. Ainsi les bêtes auraient une âme. Si l'animal donc peut sentir, (Martin-Sisteron, 2006) il peut souffrir même s'il « *n'a pas dans sa nature de quoi devenir homme, comme l'Ange n'a pas dans sa nature de quoi devenir Dieu.*» (Condillac, 1972, p. 392)

Enfin, l'animal s'impose dans la littérature d'Honoré de Balzac (1799-1850) qui mesure l'homme à l'aune de l'animal : « *Pénétré de ce système bien avant les débats auxquels il a donné lieu, je vis que, sous ce rapport, la Société ressemblait à la Nature. La Société ne fait-elle pas de l'homme, suivant les milieux où son action se déploie, autant d'hommes différents qu'il y a de variétés en zoologie ?* » (Balzac, 1976, pp. 7-20)

Ces quelques opinions révèlent les préjugés de l'homme sur la « nature » animale.

Dans plusieurs poèmes, Prévert exprime, bien entendu, sa sympathie et son amour pour les animaux, mais également son horreur face aux souffrances que l'homme leur inflige. « *il critique aussi l'inhumanité et la cruauté envers les animaux, pour cela il dit : « Serions-nous donc des animaux virtuels ?* » (Serres, La poésie de Jacques Prévert, 2012).

Dans ses récits, l'animal tient une place prépondérante. Il est décrit comme un « personnage » qui éprouve les mêmes sentiments que ceux des humains ; Il a des comportements humains. Il a peur, il est triste ou heureux etc.... Il n'hésite pas à le faire savoir lorsque le poète lui donne la parole.

Ainsi, dans « Histoire du Cheval », c'est le cheval qui s'exprime : « *il parle Cheval* ». Il raconte sa vie de cheval durant la guerre. Devenu orphelin de « *son pauvre père et de sa pauvre mère* » il a peur, il s'enfuit, il quitte « *le général qui parlait tout seul la nuit, ...de ses petits ennuis* » et il part à la recherche du roi des animaux, le lion ; il croise des humains qui, affamés par la pénurie de nourriture, rêvent de le manger... Fort heureusement, il sortira vivant de cette guerre « *c'est le principal* » conclura-t-il. (Prévert, Paroles, 1946)

Il ressort de ce poème, récit fantastique et imaginaire, que les genres sont mêlés pour d'une part, personnifier l'animal qui témoigne comme un humain de son vécu et de ses sentiments, mais aussi, à mots voilés, critiquer la guerre cruelle qui conduit à la mort.

Dans « La pêche à la Baleine », Jacques Prévert donne aussi la parole à la baleine, capable d'émotions et doté d'une intelligence semblable à celle des

humains. Ce poème est, d'ailleurs, très connu des petits écoliers français qui s'approprient ainsi l'univers de Jacques Prévert et s'imprègnent de l'ambiance poétique. D'autant plus que le poète ne fait pas que personnifier l'animal, il prend, aussi, un malin plaisir à jouer avec les expressions en leur faisant subir des substitutions qui étonnent et amusent. Il associe les idées et détourne les mots au point de développer le goût des mots et du jeu avec le langage.

*À la pêche à la baleine, à la pêche à la baleine,
Disait le père d'une voix courroucée
À son fils
Prosper, sous l'armoire allongé,
À la pêche à la baleine, à la pêche à la baleine.
Tu ne veux pas aller.
Et pourquoi donc?
Et pourquoi donc que j'irais pêcher une bête
Qui ne m'a rien fait, papa,
Va la pêpé, va la pêcher toi-même.
Puisque ça te plaît, (Prévert, Paroles, 1946, p. 20)*

Le père revient de la pêche avec la baleine sur son dos, il tend un couteau à son fils et lui demande de la découper. Mais le fils ne veut pas dépecer la baleine qui ne lui a rien fait

C'est alors que, ayant le couteau à portée,
« La baleine s'en empare, et se précipitant sur le père
Elle le transperce de père en part ».

(Prévert, Paroles, 1946)

Ce poème, trop long à reproduire dans cette étude, recèle des jeux de mots tout à fait séduisants aussi bien pour les enfants que pour les adultes qui le lisent et souvent le déclament à haute voix, lui donnant ainsi plus d'ampleur, comme celle que mérite la baleine.

Dans « Événements », l'un des textes publiés dans *Paroles*, Prévert relate l'histoire d'une hirondelle qui vole dans le ciel, vers son nid où il y a ses petits. Elle leur apporte « un tas de choses pour amuser les enfants ». *ET* « dans la maison où il y a le nid un jeune malade crève doucement dans son lit ». L'histoire se poursuit en décrivant ce que voit l'hirondelle au cours de son vol, ce qu'elle constate avec ses propres mots et ceux des personnages qu'elle rencontre. Au cours du poème, l'hirondelle croise des mouches qui

font semblant de prier, en rôdant autour d'un cadavre. L'hirondelle a horreur de ce qu'elle considère comme une forme d'hypocrisie et de comédie.

Dans ces vers, on y retrouve toute l'ironie et le rejet de Prévert vis-à-vis de la religion et des personnes qui prient. C'est son anticléricalisme qui transparaît.

*Elle (l'hirondelle) a horreur de ces simagrées les mouches sont pieuses
l'hirondelle est athée elle est vivante elle est belle elle vole vite. Il y a un bon
Dieu pour les mouches...pour les hirondelles il n'y a pas de bon Dieu elles
n'ont en pas besoin...*

L'hirondelle poursuit son chemin dans ciel et retrouve ses petits.

Mais sur le chemin, elle croise différents personnages dont :

Le chômeur qui ne mange pas parce qu'il n'a rien à manger

il est assis sur le trottoir il est fatigué

depuis le temps qu'il attend que ça change

il commence à en avoir assez. (Prévert, Paroles, 1946, p. 49)

Prévert vitupère contre les institutions par le biais de cet homme qui n'a pas de travail et donc, pas d'argent pour se nourrir.

Mais cet homme n'est pas seul dans cette situation, il y en a beaucoup d'autres comme lui, qu'il rejoint ; Alors l'hirondelle dit à ses petits

« Regardez.. ils sont des milliers

et les petits passent la tête hors du nid

et regardent les hommes marcher

S'ils restent bien unis ensemble

Ils mangeront

Dit l'hirondelle

Mais s'ils se séparent ils crèveront

Restez ensemble hommes pauvres

Restez unis

Crient les petits de l'hirondelle

...

Quelques hommes les entendent

Saluent du poing

Et sourient. (Prévert, Paroles, 1946)

Ce poème, libre, déstructuré et sans forme apparente est la traduction d'une critique violente de la société. Prévert y dénonce à la fois les institutions, dont l'Église, mais aussi les inégalités sociales.

Et l'on constate que la poésie permet, par l'intermédiaire des animaux, non seulement de dénoncer les vices des hommes et de la société et mais également de transmettre des idées.

D'autres récits impliquant les animaux ont également été publiés aussi bien dans le corpus de cette œuvre, qu'ultérieurement.

Le poète dit aussi son amour pour les ânes dans « C'est à Saint-Paul de Vence » (*Histoires*) : « *Oh ! Âne gris, mon ami, mon semblable, mon frère, comme aurait dit peut-être Baudelaire, s'il avait comme moi aimé les ânes gris* ». (Prévert, *Paroles*, 1946)

Il conte l'histoire d'un âne dans « Souvenirs de famille ». Les enfants l'appellent « Sir âne », comme on pourrait nommer un ~~roi~~ seigneur. Il joue aussi avec la citation du conte de Perrault, *Barbe bleue*, devenue célèbre : « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? »

Il consacrera aux animaux, en 1951, ~~aux animaux en général~~, tout un livre intitulé : « *Des bêtes* ». Ce sont ses porte-paroles personnifiés, à l'instar de Jeannot Scheer qui constate : « [...] *nous avons défini la personnification comme l'action de faire une personne d'un objet ou d'un être animé différent de l'homme (c'est-à-dire de tout élément du cosmos, l'univers moins l'homme), et l'allégorie comme une utilisation prolongée de la personnification* ». (Jeannot Scheer, 1976, p. 70)

Si au travers des animaux, Prévert dénonce et raconte les faits de la vie de tous les jours, il exprime aussi toute la tendresse qu'il éprouve à leur égard.

Il critique la façon odieuse de traiter les animaux. Il déplore la sauvagerie et l'inhumanité dont font preuve les hommes en ce qui les concerne. Il est persuadé qu'il existe des similitudes frappantes entre l'anatomie animale et l'anatomie humaine, à l'instar de Michel Serres qui s'interroge de la façon suivante : "*Serions-nous donc des animaux virtuels ?*" (serres, 2012), ou de Baudelaire qui ne manque pas d'inclure les animaux dans ses poèmes, au même titre que les mendiants, les enfants pauvres et tous les défavorisés en général.

Selon Prévert, les animaux, aiment, éprouvent des joies et des peines et ils rêvent. Aussi, associe-t-il, parfois, la rêverie, aux oiseaux et à la nature pure et sauvage, comme dans un poème sans titre :

Je m'endors :

Je m'endors avec des oiseaux plein les yeux

Et je rêve d'un jardin (Prévert, *Soleil de nuit*, 1980)

(...)

Oiseaux, sommeil et nature coexistent indubitablement. En outre, les oiseaux représentent une certaine vision du monde, ils sont le symbole de la liberté, de la vie, de la pureté, de l'enfance, de la rêverie et de l'imaginaire.

Dans la poésie prévertienne, les oiseaux représentent des acteurs importants qu'il convient de respecter et de bien traiter.

Il écrira : « Chanson de l'oiseleur », « Au hasard des oiseaux », « Les oiseaux du souci », « Le gardien du phare aime trop les oiseaux », « Pour faire le portrait d'un oiseau » ...

Voici ce que Prévert suggère pour ce portrait :

Peindre d'abord une cage

Avec une porte ouverte

....

Placer ensuite la toile contre un arbre

....

Quand l'oiseau arrive

....

Attendre que l'oiseau entre dans la cage

Et quand il est entré

Fermer doucement la porte avec le pinceau

....

Effacer un à un tous les barreaux

...

et puis attendre que l'oiseau se décide à chanter

Si l'oiseau ne chante pas

C'est mauvais signe

Signe que le tableau est mauvais

Mais s'il chante c'est bon signe

Signe que vous pouvez signer

Alors vous arrachez tout doucement

Une des plumes de l'oiseau

Et vous écrivez votre nom dans un coin du tableau.

(Prévert, *Histoires*, 1946, p. 144)

Ce poème évoque aussi une manière d'art poétique : il ne faut pas montrer au lecteur tous les efforts qu'un texte a pu demander. « *Effacer un à un tous les barreaux* » : libérer la poésie, la laisser vivre, s'envoler et se poser partout. Ce qui émerveille le lecteur du poète, ce sont la variété de ses écritures marquées par de nombreux rythmes, de mouvements cadencés des mots et des sonorités, de même que l'appel à la vie qui contraste avec les tragédies humaines souvent vécues et exprimées par les animaux.

Personne ne remettra en cause la place effective qu'occupe l'oiseau dans la poésie de Jacques Prévert. Il symbolise la solidarité, l'amour, la liberté et l'inspiration qui l'aide à compléter sa vision poétique. C'est l'ami intime à qui il délègue, en toute confiance, ses pouvoirs.

L'oiseau est un modèle pour l'homme, à l'instar de Saint-John Perse qui pense que : « *De tous les animaux qui n'ont cessé d'habiter l'homme comme une arche vivante, l'oiseau, à très longs cris, par son incitation au vol, fut seul à doter l'homme d'une audace nouvelle.* » (Perse, 1982, p. 419)

Dans « *Page d'écriture* » l'oiseau représente l'évasion par l'imagination. Le poème raconte l'histoire d'un petit garçon qui s'ennuie à l'école. Tout à coup, un oiseau entre dans la salle de classe et un enfant le cache dans son pupitre. Mais, l'oiseau se met à chanter. L'enfant écoute cet appel à la joie et à la liberté et les murs de la classe s'écroulent. L'enfant quitte la réalité austère de l'enseignement scolaire pour un univers onirique :

*... les murs de la classe
S'écroulent tranquillement
Et les vitres redeviennent sable
L'encre redevient eau
Les pupitres redeviennent arbres
La craie redevient falaise
Le porte-plume redevient oiseau.*

(Prévert, Paroles, 1946)

L'oiseau envoie un message de gaieté et de liberté ; il manifeste sa solidarité envers ces « pauvres » écoliers enfermés dans une classe obligés de suivre un enseignement « ennuyeux ». Pour Van Zoest : "*L'oiseau, être léger, gai, destiné à être libre, est ici un oiseau merveilleux... et il baigne toute la narration dans une atmosphère de merveilleux et de surprise.*" (Zoest, 1970, p. 356)

Dans « *Quartier libre* », c'est encore par l'intermédiaire d'un oiseau que se manifeste la libération, en l'occurrence, il s'agit de celle d'un soldat à l'égard de son supérieur hiérarchique.

*J'ai mis mon képi dans la cage
 et je suis sorti avec l'oiseau sur la tête
 Alors
 on ne salue plus
 a demandé le commandant
 Non
 on ne salue plus
 a répondu l'oiseau
 Ah bon
 excusez-moi
 je croyais qu'on saluait
 a dit le commandant
 Vous êtes tout excusé tout le monde peut se tromper
 a dit l'oiseau. (Prévert, Paroles, 1946)*

Ici, c'est par l'humour et le rire que Prévert exerce sa satire sociale et son antimilitarisme, en mettant en cage le képi du militaire et en libérant l'oiseau à qui il donne la parole face au commandant qu'il ridiculise. En outre, en montrant l'oiseau libre et le képi militaire en cage, c'est un acte symbolique de révolte vis-à-vis de l'armée. Il écrira aussi dans ce sens : (« Je te salue / oiseau des permissionnaires / oiseau des insoumis / oiseau du ruisseau oiseau de taudis (...) »)

L'usage abondant de structures allégoriques lui donne plus d'aisance pour mieux se faire comprendre de son auditoire.

Au-delà des animaux, c'est toute l'humanité dans sa folie souvent meurtrière que Prévert convoque. En cela, il rejoint Jean de la Fontaine dans son œuvre surtout orientée sur la critique sociale. Chez Prévert il n'y a pas de morale. Simplement un appel à la solidarité avec toutes les composantes de la nature, avec tout ce qui est la vie.

Quant au chien, il est une allégorie protéiforme : il symbolise alternativement la solitude, la misère, la liberté, la mort et quelquefois l'aliénation, et même l'athéisme ! Il est d'abord le chien errant semblable aux rois fainéants du pavé, notamment dans « La Fontaine aux Innocents », tiré du recueil *La Pluie et le beau temps* : ce sont des vagabonds, des clochards, des bons à rien. Les « vieux chiens mouillés » sont maigres, solitaires ; ils s'installent près des poubelles, pour chercher un morceau de pain. En un mot, le chien est, presque par nature, le fidèle compagnon de la misère, comme en témoignent ces vers :

*Et la Misère
 souriante et presque consolée*

regarde la lumière qui baigne la Cité

Près d'elle

Un vieux chien mouillé tressaille ! (Prévert, 1955, pp. 130-131)

Selon Prévert, la fidélité du chien correspond en réalité à la situation de l'esclave qui doit être fidèle, car son maître le veut ainsi et quelquefois le punit. Cette fidélité devient, chez l'écrivain, le symbole d'un amour possessif, comme en témoigne cette invective adressée à une prostituée :

Tu es ma chienne ton seul nom c'est

Fidèle et pour moi fais la belle (Prévert, 1955)

On peut dire que le chien est le symbole de la misère, des misérables, des esclaves. Rappelons cependant que le chien peut également jouer un rôle satirique en ce qu'il est à la fois passionné d'athéisme, comme témoignent ces vers :

le chien de la rue de Rome vient d'arriver

il a sur la tête la mitre et il fait le pitre

le pitre

avec tous les gestes saints

le clown chien aboie en latin

il aboie au christ (Prévert, *Paroles*, 1946, p. 73)

Enfin, il est une réincarnation de Diogène, ce philosophe qui disait partout « Je suis un chien ! ».

Comment passe-t-on de la poésie à la fable avec Prévert ?

III- Prévert, fabuliste ! De Jean de la Fontaine à Prévert

Quand les animaux adoptent les caractères des hommes et agissent en tant que tels, le pas est alors franchi du simple poème à la fable. Prévert est-il dès lors un fabuliste ?

Certains textes de Prévert peuvent être rapprochés des *Fables* de La Fontaine, bien que l'auteur de *Paroles* ait souvent attaqué l'idéologie du fabuliste du XVIIe siècle. Sans doute parce que La Fontaine brosse le portrait d'une société oppressive et *tire des leçons des comportements prêtés à ses animaux-humains sans forcément dénoncer la société hiérarchisée qu'il décrit*. (Lay, 2004, p. 301) Après tout, le renard qui vole le fromage au corbeau ou la fourmi qui laisse la cigale mourir de faim ne devaient pas lui être très sympathiques.

Quoi qu'il en soit, brillant fabuliste, Jean de La Fontaine a su dépeindre les caractères et comportements humains grâce à un usage symbolique d'animaux qui campaient avec justesse les faits et méfaits des hommes, et il

est difficile de ne pas faire référence à ce génie quand on parle du traitement des animaux dans la littérature.

Dans *La fable* fontainienne, la parole est prêtée aux animaux qui y jouent le rôle d'êtres humains grâce à la personnification. Toutefois des hommes et des dieux sont aussi présents et y tiennent des rôles propres d'humains caractérisés par un défaut (les flatteurs, les naïfs, etc.). Mais pour véhiculer les messages de moralité, ce qui est un trait caractéristique important dans la Fable, les rôles sont le plus souvent attribués aux hommes, qu'il s'agisse des êtres humains en général, d'un groupe spécifique, ou d'un groupe sociologique précis (les courtisans, les moines, etc.).

Chez Prévert, la forme est bien entendu très différente. Il pratique le vers libre, jouant avant tout sur les homophonies, les allitérations, le rythme des vers.

Chez La Fontaine, les personnages animaliers sont le plus souvent des équivalents d'hommes qu'ils symbolisent. Ainsi, le Renard est le symbole de l'homme rusé et du courtisan à la fois intéressé et traître. Les animaux agissent et parlent comme des êtres humains. Le fabuliste dépeint ainsi les défauts et les vices de ses contemporains et de la société dans laquelle ils évoluent, avec virtuosité et humour.

En revanche, « *emploie le monde des animaux pour dénoncer les erreurs et les excès de son époque condamnent de manière générale les vices attachés à la nature humaine.* » (Fels, 2009, p. 465)

Ici se vérifie la célèbre maxime « *Castigat ridendo mores* », « Corriger les mœurs en riant ».

Prévert, quand poésie et fable se mêlent :

Tout en poursuivant avec talent une longue tradition poétique et fabuliste, Prévert pointe lui aussi le ridicule et les vices de ses contemporains. Ses animaux, même s'ils peuvent être rapprochés de certains humains, tiennent leur propre rôle.

À l'image de la baleine qui se révolte contre la pêche et tue le pêcheur ;
Ou bien le chat, dans « *le chat et l'oiseau* » qui a dévoré un oiseau blessé.
Des funérailles sont organisées par une petite fille qui n'arrête pas de pleurer son oiseau mort. Alors, le chat, invité à ces funérailles lui dit :

« *Si j'avais su que cela te fasse tant de peine*

.....

Je l'aurais mangé tout entier

Et puis je t'aurais raconté

Que je l'avais vu s'envoler

S'envoler jusqu'au bout du monde

Là-bas où c'est tellement loin

Que jamais on n'en revient

Tu aurais eu moins de chagrin

*Simplement de la tristesse et des regrets
Il ne faut jamais faire les choses à moitié.*

(Prévert, Histoires, 1946)

Prévert fait preuve d'humour noir et met en relief la cruauté de la vie. Même si le chat aime bien la petite-fille, c'est dans sa nature de chasser les oiseaux. Le texte pose la question de savoir si la vérité est toujours bonne à dire.

Pour Corinne, François, « *les animaux font preuve d'humanisme, bien plus que les hommes eux-mêmes.* » (Corinne, 2000, p. 88).

Animaux et humains opprimés sont très souvent solidaires chez Prévert comme dans ce très évocateur « Cadeau d'oiseau », très court poème de *La Pluie et le Beau Temps* :

Un très vieux perroquet

Vint lui porter ses graines de tournesol

Et le soleil entra dans sa prison d'enfant

Avant de clore cette partie de notre corpus, abordons ce qui fait le charme de la poésie de Prévert dont nous venons de citer quelques extraits ; Prévert et la non ponctuation.

Autrefois, le poème suivait des règles strictes et quand on lit un alexandrin ou un octosyllabe, il faut faire attention à bien faire entendre toutes les syllabes du vers. En revanche, la poésie contemporaine est plus libre.

Jacques Prévert écrit une poésie très facile à comprendre. Il utilise un langage spontané et simple à ses poèmes : « *Cette poésie est d'accès facile. Elle l'est par sa forme, en apparence insoucieuse de toute subtilité de syntaxe ou de prosodie, sans alchimie, sans hermétisme...* » (Picon, 1949, p. 260)

Dans l'œuvre poétique de Jacques Prévert, l'absence de la ponctuation *donne aux lecteurs la latitude de lire le poème au rythme qui lui convient le mieux* (Haipam, 2016, p. 35);

poème en prose, c'est le priver de sa musicalité.

Prévert limite au maximum la ponctuation dans ses poèmes : il laisse le plus souvent les points (y compris les points d'exclamation et d'interrogation). Les pauses sont suggérées par le passage à la ligne.

En effet, Prévert laisse à son lecteur le loisir de ralentir ou d'accélérer le rythme ou bien de faire des pauses selon sa façon et son impression personnelles

Voici ce qu'écrit Pierre Chavot dans son abécédaire de Prévert : " *l'absence quasi permanente de ponctuation, notamment de virgules, excepté le point [...] semble laisser au lecteur la liberté de choisir la respiration de ses paroles.* " (Chavot, 2000, p. 24)

Pour exemple : Le Cancre
 Il dit non avec la tête mais
 Il dit oui avec le cœur
 Il dit oui à ceux qu'il aime
 Il dit non au professeur
 Il est debout
 On le questionne
 Et tous les problèmes sont posés
 Soudain le fou rire le prend
 Et il efface tout
 Les chiffres et les mots
 Les dates et les noms
 Les phrases et les pièges
 Et malgré les menaces du maître
 Sous la huée des enfants prodiges
 Avec des craies de toutes les couleurs
 Sur le tableau noir du malheur
 Il dessine le visage du bonheur.

(Prévert, Paroles, 1946)

Le sens justifie le plus souvent l'absence de ponctuation. ~~Dans ce cas, le rythme résulte de la succession de mots et d'images qu'il évoque ; Aucune ponctuation n'empêche la continuité de l'évocation du poète, c'est le rythme à l'état pur :~~

*Un cheval s'écroule au milieu d'une allée
 Les feuilles tombent sur lui
 Notre amour frissonne
 Et le soleil aussi.*

(Prévert, Paroles, 1946)

Ces écrits, plus rapides et plus légers, exigent moins d'efforts pour concevoir ce que le poète entend transmettre. L'annulation de la ponctuation permet également de mettre en valeur son talent et son originalité.

Comme le signale Pierre Grosclaude « *la vitesse et le rythme accéléré de la vie ont changé la forme de la production littéraire. Ils contribuent à donner à l'art un visage nouveau, bannissent le souci de l'ordonnance et tendent à éliminer le détail.* (Grosclaude, 1956, pp. 20-21)

Mais ce qui attire l'attention du lecteur, c'est que le poète transforme le langage normal en poésie ; cela signifie que « *l'intérêt pour la poésie de Prévert ne réside pas tant dans son contenu mais dans l'originalité de son expression [...] le poète accumule les répétitions qui donnent à l'expression la démarche hésitante et désordonnée de l'improvisation* » (Thiery, 2009, p. 478) :

Deux et deux quatre
quatre et quatre huit
huit et huit font seize...
Répétez ! dit le maître
Deux et deux quatre
quatre et quatre huit
huit et huit font seize. (Prévert, Paroles, 1946)

Conclusion

La production littéraire de Prévert est le résultat d'événements qui ont bouleversé le monde entier. Le thème de l'animalité, vient exprimer tantôt la réalité amère, tantôt la volonté d'espérer.

Rien n'est stable et même les sables sont mouvants chez Jacques Prévert. Il jette souvent un regard pessimiste sur le monde et sur les hommes mais la volonté d'avancer, de croire en la solidarité et en l'amour finit toujours par l'emporter.

Tout en utilisant comme ses prédécesseurs le vers libre, Jacques Prévert tente de se mettre à la portée de tous, même des plus exigeants qui peuvent trouver dans son œuvre de nombreuses références culturelles et une indéniable profondeur.

Il donne souvent la parole aux animaux pour critiquer la société mais ceux-ci ne sont pas uniquement des symboles. Très attentif à la condition des animaux et jugeant qu'ils appartiennent aux catégories opprimées, c'est bien souvent l'animal qui s'exprime, même à travers les fables. Pour Prévert, tous les règnes, animal ou végétal, qui subissent la cruauté et l'oppression des êtres humains doivent être solidaires et s'unir ; même les arbres, dont il imagine la révolte (*Arbres*).

Prévert ne se considérait pas comme un poète, même si tout le désigne comme tel et notamment par sa manière de faire jouer les mots entre eux, leurs sons, leurs sens, de rafraîchir le langage et de réhabiliter le parler populaire en montrant ce qu'il a d'inventif.

Il a écrit sur tous les thèmes qui lui sont chers et qui sont toujours d'actualité comme la liberté, l'amour, la lutte contre les exclusions, les guerres fratricides, l'intégrisme religieux, l'exploitation de l'homme par l'homme ou de l'animal par l'homme. La génération actuelle se retrouve dans son œuvre. Il est « incontournable ».

Références

I- Corpus

Prévert, J. (1946). *Paroles*. Éditions Gallimard.

II- Ouvrages critiques

Abaza, H. (1988). *Jacques Prévert ; anti-lyrique, Thèse de magistère*,. Faculté des Lettres, université d'Ain Chams.

- ABBAS, M. (2017). L'usage d'un poème non-ponctué dans l'enseignement du FLE". In : *كؤقارى زانكؤ بؤ زانسته مروفاية تيبية كان* Vol.21, No.1, pp. 369-373.
- Abdelatif, D.-e. (2015). *Le mode de l'expression de la guerre dans la poésie de Jacques Prévert*. Université de Kafr-Elcheikh.
- Al-Assaf, Y. M. (2010). Le quotidien dans Paroles de Jacques Prévert., in *ADAB AL-RAFIDAYN, VOL.(56)* , pp. 177-192.
- Balzac, H. d. (1976). « Avant-propos », *La comédie humaine*. Paris : Gallimard, *Bibliothèque de la Pléiade*. Paris: Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade,.
- Bergens, A. (1969). *Jacques Prévert*. Paris:: Editions universitaires,.
- Chavot, P. (2000). *L'ABCdaire de Prévert*. Paris: Flammarion.
- Collot, M. (2003). *Le vers dans Paroles in "Jacques Prévert Frontières effacées", L'âge d'homme*. Paris.
- Condillac, L. d. (1972). *Traité des animaux*. Etienne:: Bonnot Condillac.
- Corinne, F. (2000). *naissance d'une œuvre, Jacques Prévert, Paroles*. Bréal.
- Frank Wilhelm. (2000, décembre 11-13). « La poétique de Prévert et sa réception au Luxembourg », in Jacques Prévert, . « *Frontières effacées* », *Actes des « Journées internationales Jacques Prévert » les 11, 12 et 13 décembre 2000 à l'Université Paris III / Sorbonne-Nouvelle*, pp. 183-209.
- Gasiglia-Laster, D et Laster A. (1992). *Introduction, notes et notices* , in *Jacques Prévert Œuvres complètes*, . Paris: Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », Tome I,
- Gasiglia-Laster, D, et Laster A. (1996), Notices et notes dans *Jacques Prévert Œuvres complètes*, . Paris: Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », Tome II.
- Gérard, D. (1991). *Introduction à l'analyse du Poème*. Paris: Bordas.
- Grosclaude, P. (1956). *Ce monde inhumain*. Paris: Nouvelles Editions Latines.
- Haïpam, G. (2016). *Didactique de la poésie au premier cycle*. Lettres & Langues Pédagogie.
- Jacques, P. (1980). *Soleil de Nuit*. Paris : Gallimard.
- Jeannot Scheer. (1976). *Impossible, Possible, Étude Stylistique et thématique de l'imagerie animale dans l'œuvre poétique de Jacques Prévert, Mémoire de maîtrise de lettres (Langue et Littérature française)*. Université de Nancy.
- Kane, C. H. (1961). *L'Aventure ambigu*. Paris: Julliard.
- Lay, Y. L. (2004). *Jacques Prévert, paroles*. Editions Gallimard.
- Malebranche, N. (1963). *De la Recherche de la vérité*. Paris: Librairie philosophique J. Vrin.
- Martin-Sisteron, M. (2006, Décembre le 7). *L'ANIMAL ET L'HOMME, L'ÉTONNANTE AVENTURE DE LA FABLE ANIMALIÈRE*. Consulté le janvier 23, 2021
- Perse, S.-J. (1982). *Bibliothèque de la Pléiade*. Gallimard.
- Picon, G. (1949). *Panorama de la nouvelle littérature française*. , Gallimard ,.
- Picon-Vallin, B., & Zand, N. (2013). « *Russie (Arts et culture) – le théâtre* » . Paris: Encyclopædia Universalis.
- Piton, G. (1949). *Panorama de la nouvelle littérature française* . , Gallimard ,.
- Prévert, J. (1946). *Histoires*. © Éditions Gallimard.
- Prévert, J. (1946). *Paroles*. Éditions Gallimard.
- Prévert, J. (1980). *Soleil de nuit*. Paris: Gallimard.
- Scheer, J. (1975-1976). *Impossible, Possible, Étude Stylistique et thématique de l'imagerie animale dans l'œuvre poétique de Jacques Prévert*. Université de Nancy.
- Serres, M. (2012). *Le Monde*, 12.
- serres, M. (2012). *Discours sur la vertu*. Consulté le juillet 24, 2021, sur www.academie-francaise.fr/discours-sur-la-vertu-seance-publique-annuelle-18
<http://www.academie-francaise.fr/discours-sur-la-vertu-seance-publique-annuelle-18>
- Serres, M. (2012). La poésie de Jacques Prévert. *Le Monde*, 5-6.
- Soury, J. (1899). *Le Système nerveux central*. Georges Carré & C. Naud, Editeurs.

Zoest, A. J. (1970). *Analyse Structurale d'un poème narratif : Prévert*. Quartier Libre, Néophilologus 54.

III- Dictionnaires:

Bompiani, & Laffont. (2002). *Dictionnaire encyclopédique de la littérature française*. Paris: Larousse.

Jarrety, M. (2001), *Dictionnaire de poésie de Baudelaire à nos jours*, P.U.F. Paris.

Rousselot, J. (1968), *Dictionnaire de la Poésie française contemporaine*, Larousse, Paris

IV- Sitographie:

https://fr.wiktionary.org/wiki/castigat_ridendo_mores consulté le 17/3/2021

<https://www.lettres-histoire.ac-versailles> consulté le 22/5/2021

<https://www.academie-francaise.fr/discours-sur-la-vertu-seance-publique-annuelle-18>
consulté le 24/6/2021

https://fr.wiktionary.org/wiki/castigat_ridendo_mores consulté le 30/7/2021

https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Révolution_surréaliste, consulté le 10/4/2021.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Paroles_\(Prévert\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Paroles_(Prévert)), consulté le 31/12/2020.

<http://www.etudes-litteraires.com/forum/topic20288-differenceentre-humour-ou-ironie.html>
consulté le 14/10/2021.